

**Lamia Radi, Présidente de la Fondation Mémoires pour l'Avenir**

Monsieur le Conseiller de Sa Majesté le Roi  
Monsieur le Ministre,  
Monsieur le Président du CNDH  
Monsieur le SG du Conseil Consultatif des Marocains à l'Etranger  
Madame et Messieurs les Ambassadeurs,  
Mesdames et Messieurs,

Tout a été dit avant moi et certainement mieux que je n'aurais pu le dire ; Je ne dirai donc que quelques mots rapidement au nom de la Fondation

Je voudrais aujourd'hui vous faire part de nos sentiments de colère et de rage :

- Colère face à ces images quotidiennes de gens que l'on persécute et que l'on égorge,
- Rage face à ces femmes kidnappées, violées et vendues comme esclaves,
- Rage face à la destruction répétée de sites archéologiques antiques
- Rage face à l'embrigadement de nos jeunes qui les transforment en machines à tuer, en bombes humaines et en barbares

La guerre est déclarée. Une guerre dont l'enjeu est la défense de notre mémoire collective et donc de la dimension universelle de notre humanité.

Ces forces barbares et brutales veulent détruire tout ce qui, dans notre histoire collective, lie l'humain dans le monde arabe au reste de l'humanité. En tentant « d'écraser notre mémoire » comme l'a justement dit Mme Bukova Secrétaire général de l'UNESCO, leur objectif est de rompre le lien historique qui fait de nous les héritiers d'une histoire faite de diversité et de pluralisme, pour enfermer nos sociétés dans l'éternité d'un présent immuable dont ils auraient eux mêmes défini les règles.

Mais nous sommes un des peuples de la méditerranée. Nos populations se sont croisées battues et étreintes. Chacun a laissé sa trace en l'autre. Nous sommes tous les héritiers d'Athènes de Rome de Jérusalem de la Mecque, de Tombouctou et de Grenade.

L'enjeu aujourd'hui est donc de le dire à notre jeunesse. Notre jeunesse, souvent, parce qu'elle ne connaît pas son histoire, se sent effectivement victime d'un présent. Il faut leur dire qu'ils ne sont pas des victimes mais de héritiers ; des héritiers d'une histoire écrite par leurs aînés, dont ils peuvent être fiers et qui peut inspirer leurs actes présents et leur permettre de se projeter dans l'avenir. Il faut les aider à se remettre en perspective.

Les rencontres internationales de Toumliline rappellent cette histoire et participent de cette démarche. Ce fut l'histoire de femmes et d'hommes sans distinction de race, de nationalité ou de religion, qui se rencontraient pour parler et construire ensemble une humanité meilleure. C'est une histoire gaie, studieuse, brillante et enthousiaste comme l'a montré ce documentaire.

Il est de notre devoir de transmettre cette histoire à la nouvelle génération car nos aînés ont commis un péché historique : la modestie. Ils ont fait et se sont tus. Il est temps pour vous de parler, de raconter votre histoire et de la nous transmettre. Il y va de l'avenir de notre jeunesse et de notre société. Il faut nous parler afin que votre histoire et vos actes nous inspirent pour résister à cette barbarie qui nous agresse et défendre notre projet de société.

Pour finir et parce qu'il est question de mémoire, je voudrais dire que nous, membres de la Fondation, avons aujourd'hui une pensée pour deux personnes qui ne sont plus là, qui ont entamé ce travail avec nous il y a 11 ans et qui aimaient ces montagnes passionnément, Françoise et Jalal Messaouden.

Je vous remercie.